

L'ÉVASION HÉROÏQUE

*Mai 1940 : les panzers allemands
percent le front français. François
Mitterrand, sergent-chef dans une unité
d'infanterie, est blessé et capturé.
Rétabli, il tente de s'évader plusieurs fois.
Voici la dernière. Celle qui réussit.
(Page 21)*

...

Sur la porte du camp notre héros se rue,
L'escalade, la saute et passe.
Quelle vaillance ! Quelle audace !
Les gardiens pris au dépourvu
Crient, les dogues aboient : sirène,
appels, vacarme !
Tu peux concevoir le tableau
Et la puissance du héros,
Sa force, sa grâce, son charme !
C'est en hiver, il fait encore noir
Et dans la nuit réside son espoir(...)
De toute sa vigueur il court.
Un escadron est sur ses traces
Et les gardiens donnent la chasse.
On ne voit pas ça tous les jours.
Notre héros va triompher
Par la force de ses jarrets,
Ainsi qu'il le fera plus tard
Avenue de l'Observatoire.
La plaine est remplie de coureurs
Qui s'avancent avec fureur.
Les coups de feu se perdent dans la nuit
Sans rattraper le héros qui s'enfuit (...)
Bientôt paraissent les toitures
D'un petit bourg. Attirant son regard
S'éclaire un café-bar(...)
(...) Soudain, comme dans un rêve,
Le rideau lentement se lève.
Le fuyard se jette dessous.
Il apparaît « à quatre pattes »
Devant un joli bout de chou :
Une Lorraine de seize ans
Le voit sans se troubler, comprend,
Éteint, abaisse le rideau
Et pousse au fond du café bar
Le superbe héros
Qu'elle enferme dans un placard,
Tandis que derrière la porte
Passe en grondant un tonnerre de bottes.

II RENCONTRE LE MARECHAL PÉTAIN

*A la mi-janvier 1942 François Mitterrand est à Vichy. C'est le début de sa carrière politique. On lui confie bientôt un poste important : la propagande du Ministère (on disait Commissariat) des Prisonniers.
(Page 46)*

...

Pour que son empire soit sûr,
Vichy décide la censure.
Noble excellence du héros !
Dans ce domaine il va briller :
Il écrit de sa main
Ce qu'on doit publier
Et le fait porter aux journaux.
Nul n'oserait le décevoir.
Il goûte aux charmes du pouvoir,
Apprend à faire peur en gardant le sourire,
A suggérer, puis obtenir.
Il réussit. Pouvait-il en être autrement ?
Il est si fin, autoritaire, intelligent !
Pour son ardeur il est récompensé.
Vois la photo sur ce journal.
Pochette blanche, col empesé,
C'est mon héros
Endimanché,
Qui rencontre le Maréchal.
Debout, le chef aux cheveux blancs
Laisse tomber un regard bienveillant
Sur le subordonné jeune et actif
Qui met au pas les plumitifs.
François écoute sa parole.
Entre les héros face à face,
C'est visible, le courant passe.
Que se disent-ils donc ? Hélas ! Les mots
s'envolent
Et nous ne saurons rien de plus
Que n'en trahit le sourire furtif
Et le regard admiratif
D'un beau jeune homme fort ému.
Un feu, sans doute, a coulé dans ses veines.
Hier il n'était rien
Et maintenant il parle au Maréchal Pétain !
En souvenir de l'émouvante scène,
Chaque année de sa vie, d'un geste solennel,
Il fera déposer une gerbe de fleurs
Sur le tombeau de ce chef paternel
Auquel il dut tant de bonheur.

A LONDRES, ENFERMÉ PAR LES GAULLISTES

*Devenu résistant, le héros lutte pour la présidence du réseau des Anciens prisonniers et se trouve en rivalité avec Michel Caillaux, le propre neveu du général De Gaulle. Or Roosevelt, dont les troupes ont débarqué en Algérie, lui oppose le général Giraud. Il cherche donc à joindre ce dernier, en Algérie, pour obtenir son appui et pour cela passe par les filières gaullistes. C'est sa « Bataille de Londres » en novembre 1943.
(Page 80)*

...

C'est par lui seul que l'on connaît la lutte
Qu'il dut mener contre ces Français bruts ;
Par lui seul on peut la revivre
En explorant son admirable livre
Dont le beau titre « *Ma part de vérité* »
Garantit la sincérité. (...)
Juge toi-même. « *On soumit à ma signature*
« *Un registre qui m'engageait*
« *Dans la France Libre. Je renâclais.*
« *Je fus abandonné dans une chambre,*
« *Sans porte ni fenêtre* »

La Muse

Ceci est neuf. Et pour entrer ?

Le poète

Dans l'ouvrage ce n'est pas dit,
Non plus comment il est sorti.
Mais on voit bien qu'il y fut séquestré,
Qui sait ? Peut-être torturé
Par les agents gaullistes ?

La Muse

Sans doute du roman !

Le poète

Donc, selon toi, mon héros ment !
Il trompe ses lecteurs et veut salir
Ses adversaires. Hein ? C'est ça que tu veux dire ?

La Muse

Quand l'auteur exagère, le doute s'insinue.

Le poète

Je ne sais pas, je continue...

**MITTERRAND COMMANDE
UNE GUILLOTINE NEUVE**

*Ministre de la justice, durant la guerre d'Algérie,
il rejette systématiquement les
recours en grâce des condamnés à mort.*

*Mais la guillotine s'enraye.
(page 329)*

...

Il advient que la guillotine
Par trop sollicitée lambine.
Le couteau quand il doit descendre
Adopte une allure distraite :
Il part, il ralentit, hésite, enfin s'arrête
Et se bloque inopinément.
Le bourreau n'ose le mouvoir
Et l'exécution devient "*aléatoire*".
J'emprunte ce terme élégant
Au livre écrit par un Garde des Sceaux,
Un successeur de mon héros,
Lequel fit choix dans la langue française
D'un mot qui joliment évite
Le choc d'images qui déplaisent :
Son nom est Alain Peyrefitte.
Par cette arrogante lenteur
Se trouvait en échec
Du ministère la vigueur.
Il fallait un remède. Or imagine
Que pour remplacer la machine,
Dans le budget aucun crédit !
Mon héros court chez Bourguès-Maunoury,
Son collègue de la Défense
Et le convainc, plaidant l'urgence,
De la faire usiner, lame et boulons
Par les arsenaux de Toulon,
Enfin de la livrer gratis
Au ministre de la Justice.
La machine à nouveau dressée,
Reprend la course des dossiers.
(...)
En recherchant des voix plus tard,
Lui-même l'a mise au placard.